Germanica

62 | 2018

Échanges et transferts culturels entre la Roumanie et
les pays germanophones de 1880 à nos jours

Avant-propos

Marc Lacheny et Raluca Dimian-Hergheligi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/4203>

DOI : 10.4000/germanica.4203

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 31 juillet 2018

Pagination : 13-16

ISBN : 9782913857414

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Marc Lacheny et Raluca Dimian-Hergheligi, « Avant-propos », *Germanica* [En ligne], 62 | 2018, mis en ligne le 31 juillet 2018, consulté le 16 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/4203> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.4203>

Avant-propos

Les échanges et transferts culturels entre la Roumanie et les pays de langue allemande du XIX^e siècle à nos jours ont déjà fait l'objet de publications générales¹ ou plus spécifiques², parmi lesquelles émergent nettement les travaux d'Andrei Corbea-Hoisie sur la Bucovine et sa capitale, Czernowitz, qui relèvent de l'histoire culturelle au sens large³, ainsi que des études portant sur les phénomènes de transfert littéraire, dues à Roxana Nubert et surtout à Olivia Spiridon⁴. D'un point de vue plus « civilisationnel », la germanistique française a également apporté sa contribution à l'étude des interactions germano-roumaines avec les travaux de Gwénola Sebaux, surtout (*Post*) *colonisation* – (*Post*) *migration* : *ces Allemands entre Allemagne et Roumanie* (Paris, Le Manuscrit, 2015), une monographie consacrée aux populations germanophones de

1. — Voir par exemple : Klaus Heitmann (dir.), *Rumänisch-deutsche Interferenzen*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1986, Gerhard Ernst et Barbara Weber (dir.), *Deutsch-rumänische Sprach- und Kulturbeziehungen im 19. Jahrhundert*, Regensburg, Verlag Michael Lassleben (Schriftenreihe des Regensburger Osteuropainstituts), 1992, ou Alexandru Popescu, *Deutsch-rumänische Kulturbeziehungen. Eine traditionelle geistige Partnerschaft: Geschichte – Gegenwart – Perspektive*, München, Sammlung Observator-Hefte, 1996.

2. — Florence Heymann, *Le Crépuscule des lieux : Identités juives de Czernowitz*, Paris, Stock, 2003.

3. — D'Andrei Corbea-Hoisie, voir, entre autres : *Czernowitz: Jüdisches Städtebild*, Frankfurt a.M., Jüdischer Verlag im Suhrkamp Verlag, 1998 ; *La Bucovine. Éléments d'histoire politique et culturelle*, Paris, Institut d'études slaves, 2002 ; *Historisches Erbe – Kapital für die Zukunft? Deutsche Spuren in Rumänien*, Potsdam, Deutsches Kulturforum östliches Europa, 2003.

4. — Parmi bien d'autres publications, on citera ici, de Roxana Nubert : *Deutschsprachige Literatur im rumänischen Kulturraum: Möglichkeiten und Grenzen*, Timișoara, Mirton, 1994 et (avec Ileana Pintilie Teleaga) *Mitteeuropäische Paradigmen in Südosteuropa – Ein Beitrag zur modernen Kultur der Deutschen im Banat*, Vienne, Praesens, 2006. Olivia Spiridon est, quant à elle, l'auteure de *Untersuchungen zur rumänien-deutschen Erzählliteratur der Nachkriegszeit*, Hambourg, Igel, 2002 (plusieurs fois réédité) et, comme editrice, de *Deutsche Erzähler aus Rumänien nach 1945. Eine Prosa-Anthologie*, Bucarest, Curtea Veche, 2012, et de *Spielarten der Ankunft im Westen. Die deutsche Literatur aus Rumänien nach 1945*, Berlin, Boston = *Jahrbuch Danubiana Carpathica*, vol. 9 (2017).

ou issues de Roumanie et communément regroupées sous le terme générique d'« Allemands du Banat ». Outre l'importance – en termes aussi bien d'animation de la recherche que de publications – de l'unité de recherche Paul Celan constituée en 1999 à l'ENS Ulm sous l'égide de Jean-Pierre Lefebvre et de Bertrand Badiou⁵, il faut également mentionner ici l'ouvrage *Kann Literatur Zeuge sein ? Poetologische und politische Aspekte im Werk Herta Müllers*⁶, ainsi que les diverses traductions récentes en français, par Nicole Bary et Claire de Oliveira, des œuvres de Herta Müller, conséquence plus que probable de l'obtention par cette auteure du prix Nobel de littérature en 2009. On doit par ailleurs à Claire de Oliveira une thèse de doctorat qui a fait date sur *L'impossibilité d'un autrement. La poésie des Allemands de Roumanie entre hétéronomie et dissidence (1944-1990)*⁷. À cela s'ajoutent, entre autres, l'ouvrage collectif *Gedichte de Rose Ausländer*, coordonné par Jacques Lajarrige et Marie-Hélène Quéval (Nantes, éditions du temps, 2005), ainsi que les traductions par Jacques Lajarrige de Gregor von Rezzori⁸, auteur auquel Marie Lehmann a par ailleurs consacré une substantielle thèse de doctorat en études germaniques (*Les écritures de soi dans l'œuvre de Gregor von Rezzori*)⁹. Citons enfin le numéro 3 (2012) de la revue *Études Germaniques*, ayant été consacré au sujet « Rumäniendeutsche Literatur. 40 Jahre "Aktionsgruppe Banat" » (dir. : Dorle Merchiers).

Même si les contributions portant sur la littérature prédominent, le présent numéro de *Germanica* s'est efforcé de ne pas limiter son objet à la seule littérature : c'est pourquoi les analyses proprement littéraires, traitant de l'œuvre de Paul Celan et de Herta Müller, se voient ici complétées notamment par des études relevant de l'analyse du discours ainsi que de l'histoire des idées et des représentations.

L'objectif de ce numéro était, en outre, d'explorer les activités des agents des transferts culturels entre la Roumanie et les pays de langue allemande de 1880 à nos jours ainsi que les processus d'appropriation complexes d'éléments culturels de « l'autre ». Par « agents » des transferts

5. — Cette unité de recherche a produit de nombreuses publications novatrices sur l'œuvre de Celan, comme Patrik Alac, Bertrand Badiou, Alexandra Richter, *La Bibliothèque philosophique. Catalogue raisonné des annotations*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2004.

6. — Cet ouvrage a été publié en 2014 dans le *Jahrbuch für internationale Germanistik* sous la direction de Dorle Merchiers, Jacques Lajarrige et Steffen Höhne.

7. — Cette thèse, dirigée par Jean-Marie Valentin et soutenue à l'Université Paris IV-Sorbonne en 1993, a d'ailleurs obtenu en 1996 le prestigieux Prix Strasbourg.

8. — Jacques Lajarrige, par ailleurs auteur de plusieurs articles consacrés à Gregor von Rezzori (et à Oskar Pastior), a notamment traduit en français *Les Morts à leur place. Journal d'un tournage* (Paris, Le serpent à plumes, 2009) et *Une hermine à Tchernopol* (Paris, éditions de l'Olivier, 2011, avec Catherine Mazellier-Lajarrige).

9. — Cette thèse a été soutenue en 2011 à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 sous la direction de Jacques Lajarrige.

culturels¹⁰, on entend ici aussi bien des individus et des groupes (écrivains, journalistes, traducteurs, artistes, musiciens, mécènes, commerçants, émigrants) que des œuvres, des idées, voire des modes, des voyages d'étude ou d'agrément, ainsi que des institutions publiques et privées, comme des journaux et périodiques (voir l'action culturelle du quotidien *Allgemeine Deutsche Zeitung für Rumänien* ou de l'hebdomadaire *Hermannstädter Zeitung*), des maisons d'édition, des théâtres, opéras ou musées, sans oublier l'éducation (écoles et universités), le rôle des expositions, les organisateurs de manifestations musicales, les agents d'artistes, etc. La plus grande attention est donc aussi accordée aux langues et aux questions de traduction.

Un premier groupe de contributions porte sur le contexte historique germano-roumain et sa représentation discursive. S'appuyant sur deux exemples situés à des époques de transition au niveau politique, Olivia Spiridon se penche sur la représentation littéraire du Danube inférieur. À l'exemple des descriptions du fleuve fournies par Franz Grillparzer et surtout de la nouvelle autobiographique *Mama Donau* d'Eva Demski, l'article propose un modèle narratif du Danube inférieur qui, à maints égards, demeure inchangé de la première moitié du XIX^e siècle au début du XXI^e siècle. Traian Sandu explore ensuite en détail les relations entre la Garde de fer roumaine et l'Allemagne nazie de 1919 à 1938 : il montre que les approches relationnelles et de transfert, en dépit de leur utilité, génèrent aussi quelques distorsions, comme la surreprésentation des élites, alors que ces populismes ultra-nationalistes ont l'ambition première de mobiliser les masses de leurs nations respectives au nom d'utopies sociales purificatrices. À l'aide des outils de l'analyse de discours, Silvia Aulagnon se propose enfin d'examiner les représentations dans la presse roumaine post-totalitaire des Souabes Danubiens émigrés et colonisés au Banat dès le XVIII^e siècle par les Habsbourg et celles des échanges culturels qui se sont noués entre cette communauté et les populations allogènes.

La deuxième partie du volume est consacrée à une exploration de la littérature allemande de Roumanie, de Paul Celan à Herta Müller. Andrei Corbea-Hoisie se propose tout d'abord de retracer le chemin d'un syntagme déjà bien discuté, appartenant au poème *Coagula* de Paul Celan – « les bisons roumains » –, de sa source initiale (une lettre de Rosa Luxemburg de 1917) au texte poétique final qui en a résulté. L'examen du dossier renvoie à une période de la création poétique de Celan au cours de laquelle la réflexion sur l'isolement stimulait le souvenir prégnant de sa

10. — Sur ce point, voir également : Sigurd Paul Scheichl et Karl Zieger (dir.), *Österreichisch-französische Kulturbeziehungen 1867-1938 / France-Autriche : leurs relations culturelles de 1867 à 1938*, Innsbruck, innsbruck university press, 2012, « Avant-propos / Vorwort », p. 6-11, ici : p. 6-8.

jeunesse à Czernowitz. L'article de Raluca Dimian-Hergheligiu propose une analyse de la « visualité métaphorique » des poèmes en prose en roumain de la période bucarestoise de Paul Celan dans le contexte des transferts d'idées entre les cercles avant-gardistes bucarestois et les cercles parisiens au cours des premières décennies du ^{xx}e siècle : ces poèmes de jeunesse de Celan se révèlent être à la fois des exercices de style, de vision et de langue relevant d'une réflexion typique du milieu culturel roumain et interculturel d'après la Seconde Guerre mondiale. Se penchant sur la *fremde Heimat* de Herta Müller, Sylvaine Faure-Godbert souligne que la récente lauréate du Prix Nobel de littérature ne saurait faire sienne la notion de *Heimat* : instrument d'oppression de l'individu mis au service d'un refoulement collectif, elle constitue au contraire pour elle, dans sa composante souabe comme roumaine, un lieu dans lequel on ne peut pas vivre mais qui s'impose néanmoins à l'auteure comme un noyau vide à partir duquel elle redéfinit l'appartenance, l'exil, la *Heimatlosigkeit*, le mal du pays. Coorganisateur en septembre 2017 à la University of London d'un colloque international consacré à *Herta Müller and the Currents of European History*, Michel Mallet constate que la thématique de l'interdit traverse presque toute l'œuvre de Herta Müller : la corrélation entre l'espace, la clandestinité et la surveillance ressort particulièrement de son roman *La Bascule du souffle* (*Atemschaudel*), où l'identité refoulée et les vices cachés du protagoniste Leo Auberg font de lui une proie des mécanismes de surveillance de la *Heimat*.

Un troisième et dernier ensemble de contributions traite des phénomènes de réception et de médiation ainsi que du rôle des « passeurs » entre la Roumanie et les pays de langue allemande depuis la fin du ^{xix}e siècle. Cécile Folschweiller rappelle d'abord le rôle fondamental joué par la pensée allemande dès le début du ^{xix}e siècle en Roumanie avec l'École transylvaine, puis pendant la période quarante-huitarde, jusqu'ici trop souvent considérée sous le seul angle de l'idéologie française, pour s'épanouir au sein du cénacle *Junimea* mené par Titu Maiorescu à partir des années 1860. Larisa Cercel propose ensuite une analyse fouillée de la réception germanophone du roman *Nostalgia* de Mircea Cărtărescu. L'autre partie de sa contribution porte sur l'action du traducteur de l'œuvre de Cărtărescu en allemand, Gerhardt Csejka, dont le rôle plus général de « passeur » de la littérature roumaine dans les pays de langue allemande fut central.

Les responsables de ce numéro de *Germanica* espèrent ainsi donner aux lecteurs de la revue une idée plus précise de la richesse des relations culturelles germano-roumaines, dont de larges pans restent encore à découvrir, ou à redécouvrir.

Marc LACHENY,
en collaboration avec Raluca DIMIAN-HERGHELIGIU